



GRAMMAIRE COMPLÈTE D'ESPÉRANTO 7

Leçons 52 à 58

A complete grammar of esperanto - The international language - Ivy Kellerman Reed - 1910
Traduit de l'anglais et adapté pour le français par Daniel Lacroze-Marty - 2022

Table des matières

52. CINQUANTE DEUXIÈME LEÇON.....	4
52.1. le mode conditionnel.....	4
52.2. temps composés au mode conditionnel.....	4
52.3. conditions moins vives.....	5
52.4. utilisation indépendante du mode conditionnel.....	5
52.5. le préfixe « <i>dis-</i> ».....	5
52.6. vocabulaire.....	6
52.7. <i>pri la gravitudo</i>	6
52.8. traduire.....	6
53. CINQUANTE TROISIÈME LEÇON.....	7
53.1. conditions contraires au fait.....	7
53.2. le verbe « <i>devi</i> ».....	7
53.3. la préposition « <i>sen</i> ».....	8
53.4. vocabulaire.....	8
53.5. <i>la filozofa Sokrato</i>	8
53.6. traduire.....	8
54. CINQUANTE QUATRIÈME LEÇON.....	9
54.1. résumé des conditions.....	9
54.2. clauses de comparaison imaginative.....	9
54.3. l'utilisation de « <i>al</i> » pour exprimer une référence.....	9
54.4. le suffixe « <i>-estr-</i> ».....	10
54.5. vocabulaire.....	10
54.6. <i>la ostracismo de Aristejdo</i>	10
54.7. traduire.....	11
55. CINQUANTE CINQUIÈME LEÇON.....	11
55.1. le mode impératif.....	11
55.2. résolution et exhortation.....	12
55.3. commandes et interdictions.....	12
55.4. usages moins péremptaires de l'impératif.....	13
55.5. l'usage de « <i>mošto</i> ».....	13
55.6. vocabulaire.....	14
55.7. <i>la glavo de Damoklo</i>	14
55.8. traduire.....	14
56. CINQUANTE SIXIÈME LEÇON.....	15
56.1. l'impératif dans les clauses subordonnées.....	15
56.2. la préposition « <i>je</i> ».....	16
56.3. le suffixe « <i>-op-</i> ».....	16
56.4. vocabulaire.....	17
56.5. <i>la maršado de la dekmil grekoj</i>	17
56.6. traduire.....	17
57. CINQUANTE SEPTIÈME LEÇON.....	18
57.1. clauses exprimant l'objet.....	18
57.2. d'autres utilisations de l'accusatif.....	18
57.3. synopsis de la conjugaison des verbes.....	19
57.4. le suffixe « <i>-um-</i> ».....	21
57.5. vocabulaire.....	21
57.6. <i>la reirado de la dekmilo</i>	21
57.7. traduire.....	22
58. CINQUANTE HUITIÈME LEÇON.....	22
58.1. permission et possibilité.....	22
58.2. le préfixe « <i>ge-</i> ».....	22
58.3. le suffixe « <i>-aĉ-</i> ».....	23
58.4. interjections.....	23

58.5. vocabulaire.....	23
58.6. <i>Aleksandro Granda</i>	23
58.7. traduire.....	24

52. CINQUANTE DEUXIÈME LEÇON

52.1. LE MODE CONDITIONNEL

a. Cette indication de l'état d'esprit du locuteur qui est donnée par la forme du verbe s'appelle « le mode » du verbe. Tous les verbes donnés jusqu'ici ont été au « mode indicatif », qui représente un acte ou un état comme une réalité ou un fait, ou au « mode infinitif », qui exprime l'idée verbale d'une manière générale, ressemblant à celle d'un substantif.

Le « mode conditionnel » n'indique pas si l'acte ou l'état mentionné est un fait ou non, mais exprime simplement l'idée du locuteur de sa probabilité ou de sa certitude, ou est utilisée dans une hypothèse ou une conclusion traitant de suppositions, pas de faits réels. La terminaison du mode conditionnel est « **-us** ». La conjugaison de « *vidi* » au temps simple du conditionnel est la suivante :

<i>mi vidus.</i>	je verrais.
...	
<i>ni vidus.</i>	nous verrions.
...	

52.2. TEMPS COMPOSÉS AU MODE CONDITIONNEL

En plus du temps simple, le mode conditionnel a trois temps composés actifs et trois temps composés passifs, formés en combinant les participes avec le temps simple de « *esti* » dans le mode conditionnel. Un synopsis de « *vidi* » dans ces temps composés est le suivant :

Voix active	présent :	<i>mi estus vidanta</i> = je serais voyant
	passé :	<i>mi estus vidinta</i> = je serais ayant été voyant
	futur :	<i>mi estus vidonta</i> = je serais sur le point de voir
Voix passive	présent :	<i>mi estus vidata</i> = je serais vu
	passé :	<i>mi estus vidita</i> = je serais ayant été vu
	futur :	<i>mi estus vidota</i> = je serais sur le point d'être vu

52.3. CONDITIONS MOINS VIVES

Une phrase conditionnelle traitant de « suppositions » concernant des événements dans le temps présent ou futur est appelée une « condition moins vive » (« Moins vives », par opposition aux conditions factuelles (§51.3), qui sont « vives », parce qu'elles traitent avec des faits.), et le mode conditionnel est utilisé à la fois dans l'hypothèse et la conclusion :

Se li vidus tion, li plorus.

S'il voyait cela, il pleurerait.

Mi ĝoje helpus vin, se mi povus.

Je serais heureux de vous aider, si je le pouvais.

Se vi metus ilin sur la dorson de la azeno, ĝi portus ilin.

Si vous les mettiez sur le dos de l'âne, il les porterait.

La petola junulo turmentus la monaĥon, se li revenus

Le jeune espiègle tourmenterait le moine, s'il revenait.

Se li estus kaptata, li estus punata

S'il devait être attrapé, il serait puni.

52.4. UTILISATION INDÉPENDANTE DU MODE CONDITIONNEL

Le mode conditionnel peut être utilisé dans une conclusion dont l'hypothèse est simplement implicite, servant ainsi à adoucir ou à rendre vague l'énoncé ou la question dans laquelle il est utilisé :

Mi ĝoje helpus vin.

Je vous aiderais avec plaisir.

Ĉu vi bonvole dirus al mi?

Auriez-vous la gentillesse de me le dire ?

Kiu volus enspiri tian aeron?

Qui voudrait respirer un tel air ?

Estus bone reteni vian propran.

Il serait bon de garder le vôtre.

La ĉielo vin benus pro tio.

Le ciel vous bénirait pour cela.

52.5. LE PRÉFIXE « DIS- »

Le préfixe « **dis-** » indique une séparation ou un mouvement dans plusieurs directions différentes à la fois :

disdoni = distribuer

disiĝi = se séparer (intrans.)

dispeli = disperser

disiĝo = séparation, schisme

disigi = séparer (trans.)

dissendi = diffuser

Note : le préfixe français « dis- » dans « disperser », « disséminer », « distribuer », etc.]

52.6. VOCABULAIRE

ĉesi = cesser, arrêter
densa = dense
difini = définir
ekzisti = exister

flui = s'écouler
graviti = graviter
kaŭzi = causer, provoquer
leĝo = loi

naturu = nature
objekto = object
plu = plus
turni = tourner (trans.)

Note : L'adverbe « *plu* » donne une idée de continuité au mot qu'il modifie. Lorsqu'ils sont utilisés avec « *ne* », les deux ensemble donnent une idée de la cessation concernant un acte ou un état continu précédent : « *Ambaŭ parolos plu morgaŭ* », les deux parleront plus demain. « *Mi ne plu haltos* », je ne m'arrêterai plus. « *Li ne plu ŝajnis muta* », il ne semblait plus muet.

52.7. PRI LA GRAVITADO

Ofte oni parolas pri la pezeco de diversaj objektoj. Tia pezeco estas kaŭzata de la forto kiun oni nomas la gravitado. Pro tiu forto ne nur objektoj sur la tero, sed ankaŭ la tero mem, havas konatan pezecon, kiun la kleruloj jam antaŭ longe kalkulis. La suno kaj la luno simile havas pezecon, ĉar ili ambaŭ, same kiel la tero, moviĝas laŭ tiu sama gravitado kiu efektive regas ĉiujn el la ĉielaj korpoj. Se la gravitado ĉesus ekzisti, la riveroj ne plu fluus antaŭen en siaj fluejoj (« lits »). Ne fluante de altaj ĝis malaltaj lokoj, la akvo disfluus, aŭ restus tie, kie ajn ĝi okaze estus. Neniom da pluvo falus; kontraŭe, la malsekaĵo en la aero ankoraŭ restus tie, en la formo de densaj mallumaj ĉiamaj nuboj. Ĉiuj vivaj estaĵoj (« êtres »), ĉiuj konstruaĵoj, efektive ĉio, baldaŭ disflugus de la rapide turniĝanta mondo. Ĉiuj ĉi (« tous ceux-ci ») nun devas resti sur la tero, tial ke la gravitado restigas ilin ĉi tie. Se la gravitado ne plu ekzistus, nenio restus plu sur la tero. La aero mem ne plu ĉirkaŭus nin, sed ĝi ankaŭ forlasus la mondon, tuj maldensiĝinte (« s'être rarifié »). La fama angla filozofo Newton estis la unua, kiu studadis la kialon (« raison ») de la falado de objektoj. Li komencis, laŭ la rakonto, per okaza ekrigardo al falantaj pomoj en sia propra pomarbejo. Antaŭ tri jarcentoj, li eltrovis ke estas tia forto kia la gravitado, kaj difinis la naturajn leĝojn laŭ kiuj la gravitado sin montras. Ĉi tiu forto, kiu restigas ĉion sur la tero, estas tamen la kaŭzo de nia laciĝado, kiam ni marŝas aŭ kuras, ĉar ĝi faras nin pezaj, kaj tial ni ofte deziras halti kaj ripozi. Estas ankaŭ la malfacileco en la superado de tiu sama forto, kiu faras tiel malfacila la konstruadon de utilaj aerŝipoj.

52.8. TRADUIRE

1) Newton était un Anglais qui a vécu il y a trois siècles. 2) Un jour, il se promenait dans son verger et, remarquant les pommes qui tombaient, il s'arrêtait (« *ekhaltis* ») et commençait à se demander pourquoi elles tombaient. 3) Il a examiné la cause de leur chute, souhaitant découvrir toutes les lois de la nature qu'il pouvait. 4) Il a observé divers objets tomber et a essayé de calculer leur vitesse (« *rapideco* »). 5) Finalement, il a reconnu cette force qui s'appelle la gravitation. 6) Bien sûr (« *komprenoble* »), la gravitation a toujours existé, mais ses lois n'ont pas été remarquées ou clairement définies jusqu'à ce que Newton étudie la question. 7) Si la gravitation n'existait plus, aucune pluie ne tomberait, mais au lieu de se condenser, l'humidité resterait au-dessus de nos têtes dans des nuages éternels. 8) Mais peu à peu l'humidité et l'air lui-même, se raréfiant, s'envoleraient de la terre, n'étant plus retenus par la force de gravitation. 9) L'eau des rivières cesserait de couler vers la mer, parce que maintenant l'eau coule du haut vers le bas uniquement à cause de la gravitation. 10) Au lieu de graviter vers la mer, en effet, l'eau s'écoulerait dans tous les sens (§52.5) du lit des fleuves, ou y resterait, sans bouger

du tout (« *tute ne movante* »). 11) Rien sur terre ne resterait ici très longtemps, mais tout s'envolerait du monde en mouvement rapide et le laisserait entièrement nu. Bientôt, aussi, la terre elle-même se briserait en morceaux (§52.5).

53. CINQUANTE TROISIÈME LEÇON

53.1. CONDITIONS CONTRAIRES AU FAIT

Une « condition contraire au fait » indique que le contraire de ce qui est mentionné s'est réellement produit ou est en train de se produire. Il exprime la certitude du locuteur qu'un acte ou un état aurait été réalisé, si un autre acte ou état était également réalisé. De telles conditions ne peuvent se référer au futur, mais seulement au temps présent ou passé. Le mode conditionnel est utilisé :

<i>Se vi estus turninta vin, vi estus vidinta tion.</i>	Si vous aviez tourné, vous auriez vu cela.
<i>Se la malsekaĵo ne estus densiĝinta, ne estus pluvinte.</i>	Si l'humidité ne s'était pas condensée, il n'aurait pas plu.
<i>Se li estus kaptita, li estus punita.</i>	S'il avait été attrapé, il aurait été puni.
<i>Se li estus sidanta tie, mi vidus lin.</i>	S'il était (s'il devait être) assis là, je le verrais.
<i>Se la gravitado ne ekzistus, tiu pluvo ne estus falanta.</i>	Si la gravitation n'existait pas (ne devrait pas exister), cette pluie ne tomberait pas.

53.2. LE VERBE « *DEVI* »

Le verbe « *devi* », devoir, être obligé de. Au conditionnel, sa signification est adoucie dans un sens plus vague (d'obligation « morale »), et porte l'idée de « devrait » :

<i>Objektoj en la aero devas fali.</i>	Les objets en l'air doivent tomber.
<i>Ni devis agi laŭ la leĝoj.</i>	Nous devons agir conformément aux lois.
<i>Vi devos iri.</i>	Vous devez (devrez) y aller.
<i>Ŝi ne volas devi fari tion.</i>	Elle ne souhaite pas avoir à le faire.
<i>Ili devigis min iri.</i>	Ils m'ont obligé à y aller.
<i>Vi devus iri.</i>	Tu devrais y aller.
<i>Oni devus pensi antaŭ ol paroli.</i>	On devrait réfléchir avant de parler.
<i>Li estus devinta veni.</i>	Il aurait dû venir.
<i>Tio devus esti farita.</i>	Cela aurait dû être fait.

53.3. LA PRÉPOSITION « SEN »

La préposition « **sen** », sans, indique l'omission, l'absence ou l'exclusion de ce qui s'exprime par son complément. Il peut être utilisé comme préfixe (§34.1), donnant un sens de privation ou d'exclusion :

<i>Li difinis la vorton sen eraro.</i>	Il a défini le mot sans erreur.
<i>La rivero senĉese fluas.</i>	La rivière coule sans cesse.
<i>Tio estas ne nur senutila sed eĉ malutila.</i>	C'est non seulement inutile mais même nuisible.
<i>Li ne plu estas senmona.</i>	Il n'est plus sans le sou.
<i>Li sentime alproksimiĝis al ĝi.</i>	Il s'en approcha sans crainte.

53.4. VOCABULAIRE

<i>akuzi</i> = accuser	<i>konscienco</i> = conscience	<i>peki</i> = pécher, faillir
<i>instrui</i> = instruire	<i>kulpo</i> = culpabilité	<i>prava</i> = justifié, vrai
<i>kondamni</i> = condamner	<i>meriti</i> = mériter	<i>sen</i> = sans (§53.3)
<i>konfesi</i> = confesser, admettre	<i>nobla</i> = noble	<i>Sokrato</i> = Socrate
	<i>pardonni</i> = pardonner	<i>veneno</i> = poison

53.5. LA FILOZOFO SOKRATO

Unu el la plej famaj grekaj filozofoj estis nomita Sokrato. Li estis malbela malalta persono, kun senhara kapo kaj dika korpo, sed malgraŭ tio li estis treege bona, nobla kaj saĝa. Li instruadis per interparolado kun la lernantoj. Kutime li komencis per demando pri io ajn, pri kio la aŭskultanto respondos. Fine, la lernanto grade komprenis ĉu liaj propraj opinioj pri la afero estas pravaj. Ankoraŭ nun oni nomas tiun metodon de instruado per la interparolado "la Sokrata metodo." Sokrato diradis tute sen timo ĉion, kion li pensis, eĉ pri la dioj kaj pri la nekredeblaj rakontoj pri la dioj. Se li ne estus tiel multe klariginta, eble li estus vivinta pli longan tempon. Sed multaj personoj malamis lin, precipe ĉar li donis novajn ideojn al la junuloj, kiuj sekve komencis pensi por si mem, anstataŭ fari tion kion faras ĉiu alia. Tial oni akuzis Sokraton en la juĝejo, nomante lin pekanto kaj malbonfaranto, unue, ĉar li ne disdonas oferojn al la dioj, due, ĉar li enkondukas novajn diojn (ĉar li diris ke supernatura voĉo, kiu sendube estis lia nomo por la konscienco, parolis mallaŭte ĉe lia orelo), trie, ĉar li malbonigas la junularon de la urbo. Se li estus konfesinte la kulpon kaj petinte pardonon, tiam la juĝistoj eble estus punintaj lin per nura monpago (« fine »). Sed li fiere respondis ke efektive li multe plibonigas la junularon, kaj anstataŭ esti malutila, aŭ eĉ neutila, li treege utilas al la urbo. Li diris ke oni havas nenian rajton puni lin, sed ke, kaŭze de sia bonfarado al la urbo, li efektive meritas ĉiutagan manĝon senpagan. Tamen, tute ne kompreninte kiel prava Sokrato estas, la juĝistoj mortkondamnis lin. Oni devigis lin trinki la venenon. Iom poste, en la malliberejo, li trankvile adiaŭis siajn plorantajn amikojn, kajakceptinte la venenan trinkaĵon, sentime ĝin trinkis.

53.6. TRADUIRE

- 1) Socrate croyait que si quelqu'un connaît le bien et le mal (§42.3), il fera le bien, mais ne fera pas le mal.
- 2) C'est pourquoi il a voulu aider les hommes (« *la homaron* ») en leur enseignant ce qu'est le bien.
- 3) Il souhaitait également découvrir par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal.
- 4) Alors il demandait à tous ceux qu'il rencontrait ses opinions, et celui qui parlait avec [lui] remarquait aussi si ses propres idées étaient justes ou non.
- 5) Mais les concitoyens de Socrate étaient jaloux et le haïssaient, parce qu'ils ne le

comprenaient pas. 6) Par conséquent, ils l'ont accusé, l'ont traité de pécheur et ont envoyé (§52.5) de faux rapports (« *falsajn sciigojn* ») à son sujet. 7) Parce qu'il a dit que la conscience le guidait (sous la forme d'une voix douce à son oreille), ils l'ont accusé d'avoir (« *pri* ») introduit (§46.3, b) de nouveaux dieux. 8) Ils dirent aussi qu'il corrompait la jeunesse de la ville. 9) Si Socrate avait plaidé coupable et demandé une amende au lieu de la peine de mort, sans aucun doute il aurait été gracié et condamné à une amende (« *monpunita* »). 10) Mais il a dit : « Je n'ai jamais péché de ma vie de quelque manière que ce soit, et je ne mérite aucune sorte de punition. » Les juges le condamnèrent donc à mort en buvant du poison.

54. CINQUANTE QUATRIÈME LEÇON

54.1. RÉSUMÉ DES CONDITIONS

Les trois types de phrases conditionnelles, ainsi que les modes et les temps qui y sont utilisés, peuvent être tabulés comme suit :

Nom :	factuel	moins vive	contrairement au fait
Objet :	faits	suppositions	opposées aux faits
Temps :	tout	futur (en général)	présent ou passé
Mode :	indicatif	conditionnel	conditionnel
Durée :	tout	simple (en général)	composé (en général)

54.2. CLAUSES DE COMPARAISON IMAGINATIVE

Les clauses de comparaison imaginative sont introduites par la conjonction « *kvazaŭ* », comme si. Parfois, le verbe dans la comparaison peut être laissé inexprimé ou simplement sous-entendu :

<i>Li trinkas la venenon kvazaŭ ĝi estus vino.</i>	Il boit le poison comme si c'était du vin.
<i>La kondamnito marŝis kvazaŭ kun malfacileco.</i>	Le condamné marchait comme avec difficulté.
<i>Li konfesis kvazaŭ kulpulo.</i>	Il a avoué comme un coupable.

54.3. L'UTILISATION DE « AL » POUR EXPRIMER UNE RÉFÉRENCE

a. Les pronoms personnels, et moins fréquemment les noms, peuvent être utilisés avec la préposition « *al* » pour exprimer « l'inquiétude » ou « l'intérêt » de la part de la personne indiquée par le complément de cette préposition :

<i>Li bruligis al si la manon.</i>	Il s'est brûlé la main.
<i>Ili tranĉis al li la barbon.</i>	Ils lui ont coupé la barbe
<i>Ŝi preparas al ni bonan manĝon.</i>	Elle nous prépare un bon repas.
<i>Ĉu vi faros servon al mi?</i>	Voulez-vous me rendre service ?

Note : L'utilisation de « *al* » dans ce sens, se rapprochant de celle de « *por* » mais moins intentionnelle et définie, ressemble au « datif de référence » et au « datif éthique » d'autres langues, comme en français « je me suis brûlé la langue » ; allemand « *ich wasche mir die Haende* », je me lave les mains ; latin « *sese Caesari ad pedes proicerunt* », ils se sont jetés aux pieds de César, etc.

b. Par une extension de son utilisation pour exprimer une référence, « **al** » peut souvent être utilisé à la place de « de » exprimant la séparation (§36.3), lorsque l'utilisation de « de » peut sembler indiquer l'agence (§36.2) ou la possession (§11.1) :

La luno estas kaŝata al ni de la nuboj. La lune nous est cachée (à nous) par les nuages.

Ĝi estas stelita al mi de li. Il m'a été volé par lui.

Note : Cet usage ressemble au « datif de séparation » d'autres langues, comme en allemand « es stahl mir das Leben », il m'a volé la vie ; en français « il me prend la vie », il prend ma vie ; en latin « hunc mihi timorem eripe », éloignez-moi de cette peur ; grec « dexato oi skaepron », il lui a pris son sceptre ; etc.

54.4. LE SUFFIXE « -ESTR- »

Le suffixe « **-estr-** » est utilisé pour indiquer le « chef », « la tête », ou « celui qui contrôle » celui qui est exprimé dans la racine :

lernejestro = principal (école)

urbestro = maire

monaĥestro = abbé

estraro = Conseil d'administration

policestro = chef de la police

ŝipestro = capitaine d'un bateau

54.5. VOCABULAIRE

Aristejdo = Aristide

ekzili = exiler

enui = embêter, ennuyer

ĝusta = exact, luste

kvazaŭ = en quelque sorte
(§54.2)

ostro = huître

ostracismo = ostracisme

popolo = peuple

poto = pot

ŝelo = écorce, coquille,
carapace

senco = sens, signification

signifi = signifier

soni = sonner

stranga = étrange

Note : il faut veiller à distinguer « *ĝusta* », exact, « *ĝuste* », exactement, juste, de « *justa* », debout, juste, « *juste* », justement, et aussi de l'adverbe « *ĵus* » juste.

54.6. LA OSTRACISMO DE ARISTEJDO

La vorto ostracismo havas interesan devenon (« origine »). En ĝia komenco oni rekonas la grekan vorton kiu signifas "ŝelon de la ostro." En ĝia fino oni vidas la saman "-ismon" kiu, deveninte de la greka, ankoraŭ estas uzata kiel vortfino en multaj diversaj lingvoj. La nuna senso de la vorto, facile trovebla en francaj vortaroj (« dictionnaires »), devenas de la jena greka kutimo: Sepdek jarojn antaŭ ol vivadis Sokrato, oni faris strangan leĝon en lia urbo. Laŭ tiu, oni povis ekzili iun ajn estron kies ideoj pri la administrado de la urbo ne ŝajnis pravaj. Ĉi tion oni povis fari, tute sen juĝado aŭ eĉ akuzado, ĉar oni havis la jenan metodon: se ĉe popola kunveno ses mil urbanoj voĉdonis (« votaient ») kontraŭ iun ajn, tiu estis devigata foriri de la urbo, kaj forresti dek jarojn. Li povis neniel havigi (« obtenir ») al si pardonon, sed devis tuj foriri kvazaŭ konfesinta kulpulo. Por voĉdonoj, oni skribis la nomon de la kondamnito sur peco da potaĵo (« poterie »), aŭ pli ofte sur ostroŝelo. Ĝuste tial oni nomas la kutimon ostracismo. Unufoje, kelkaj malamikoj proponis voĉdonadon pri laostracismo de tre bona kaj nobla viro, nomita Aristejdo, kiu tute ne meritis tian punadon.

Antaŭ ol la kunveno disiĝis, kamparano alproksimiĝis al Aristejdo (kiu mem ĉeestis), petante lian helpon, ĉar la neinstruita kamparano ne povis skribi. La saĝulo diris "Kion vi volas skribi sur la ŝelo?" La kamparano, ne sciante ke li parolas al la viro mem, respondis "Aristejdon." Skribinte ĝin, Aristejdo demandis kun trankvila konscienco "Pro ĝuste kiaj pekoj vi malamas Aristejdon?" La kamparano respondis, "Ho, mi ne kaŝos al vi ke mi eĉ ne konas lin! Sed mi deziras ekzili lin nur ĉar min enuigas la sono de lia nomo. Mi tre enuas ĉiam aŭdante lin nomata Aristejdo la justa!"

54.7. TRADUIRE

1) Aristide venait d'arriver à l'assemblée populaire lorsqu'un paysan s'approcha de lui. 2) Si Aristide n'avait pas eu un visage agréable et une voix musicale (« *belsonan* »), sans doute le paysan n'aurait pas demandé son aide. 3) Aristide aurait-il dû écrire son propre nom sur la coquille d'huître ou le morceau de poterie qui allait servir de vote contre lui ? 4) Sans juste (exactement) cette aide, le paysan n'aurait pas pu voter. 5) Lui rendant le service demandé, Aristide dit, comme si (§54.2) lui-même n'était pas l'homme dont il est question (§43.2), « Pourquoi détestez-vous Aristide ? 6) Pouvez-vous me dire comment il a péché contre le ville? » 7) L'idiot (§28.4) a répondu : « Oh, je ne sais rien de lui, mais je suis fatigué [de] l'entendre toujours appelé le juste. » 8) Des personnes telles que ce paysan ignorant devraient-elles avoir le droit de voter sur les affaires importantes ? 9) L'ancienne loi sur l'ostracisme était étrange. 10) Le nom de la personne à exiler (§42.1) était habituellement écrit sur une coquille d'huître, et le sens du mot signifiant la coutume vient de là. 11) Par l'ostracisme (« *per* »), tout dirigeant pourrait être banni, à juste titre ou injustement, sans procès d'aucune sorte, ni explication des raisons.

55. CINQUANTE CINQUIÈME LEÇON

55.1. LE MODE IMPÉRATIF

Pour les expressions d'ordre, d'exhortation, de supplication, etc., il y a un « mode impératif », comme en français. La terminaison de l'impératif est « *-u* ». Outre le temps simple, six temps composés sont formés en combinant les participes avec le mode impératif « *estu* » du verbe auxiliaire, mais ces temps sont rarement utilisés. La conjugaison de « *vidi* » au temps simple de ce mode, ainsi qu'un synopsis aux temps composés, est la suivante :

Temps simple : *mi vidu!* = il faut que je voie !

(vi) vidu! = vois ! voyez !

li (ŝi, ĝi) vidu! = il faut qu'il (elle) voie ! ...

Temps composés : voix active : présent : *mi estu vidanta*

passé : *mi estu vidinta*

futur : *mi estu vidonta*

voix passive : présent : *mi estu vidata*

passé : *mi estu vidita*

futur : *mi estu vidota*

55.2. RÉOLUTION ET EXHORTATION

La « première personne du singulier » du mode impératif est utilisée pour exprimer la résolution du locuteur concernant sa propre action, ou une exhortation à lui-même concernant une telle action. La « première personne du pluriel » est utilisée pour exprimer une résolution ou une exhortation concernant l'action conjointe de l'orateur et de la ou des personnes adressées :

<i>Mi pensu pri tio!</i>	Je dois y penser !
<i>Mi ne forgesu tion!</i>	Je ne dois pas oublier ça !
<i>Ni ekzilu lin!</i>	Exilons-le !
<i>Ni ne sidiĝu tie!</i>	Ne nous asseyons pas là !
<i>Ni estu grize vestitaj!</i>	Habillons-nous de gris !

55.3. COMMANDES ET INTERDICTIONS

Les « deuxième » et « troisième » personnes de l'impératif sont utilisées pour exprimer des commandements péremptoires et des interdictions.

a. À la deuxième personne, le pronom est généralement omis, comme en français, à moins qu'un accent particulier ne soit mis dessus :

<i>Estu trankvila!</i>	Sois calme !
<i>Estu pretaj por akompani min!</i>	Soyez prêt à m'accompagner !
<i>Parolu kvazaŭ vi komprenus!</i>	Parlez comme vous comprenez !
<i>Ne fermu tiun pordon!</i>	Ne fermez pas cette porte !
<i>Ne estu vidata tie!</i>	Ne soyez pas vu là-bas !

b. À la troisième personne une circonlocution en français est nécessaire en traduction (comme « il doit, il faut que, etc.) :

<i>Li estu zorga!</i>	Il doit être prudent !
<i>Ŝi ne faru tion!</i>	Elle ne doit pas faire ça !
<i>Ĉio estu pardonata!</i>	Que tout soit pardonné !
<i>Oni lasu min trankvila!</i>	Qu'on me laisse tranquille!
<i>Ili neniam revenu!</i>	Qu'ils ne reviennent jamais !
<i>La kulpuloj estu punataj!</i>	Que les coupables soient punis !

55.4. USAGES MOINS PÉREMPTOIRES DE L'IMPÉRATIF

Par une extension de son utilisation dans la résolution, l'exhortation, le commandement et l'interdiction, le mode impératif peut être employé pour des expressions moins péremptoires, telles que « demande », « souhait », « conseil », etc., et dans « des questions de délibération ou perplexité », ou « demande d'instruction » :

Requête :

<i>Ĉesu tiun bruon, mi petas!</i>	Arrêtez ce bruit, s'il vous plaît !
<i>Bonvolu fari tion!</i>	S'il vous plaît, faites-le !
<i>Pardonu al ni niajn erarojn!</i>	Pardonne-nous nos erreurs !

Souhait :

<i>Ili estu feliĉaj!</i>	Qu'ils soient heureux !
<i>Oni vin pardonu!</i>	Qu'on te pardonne !
<i>Vivu la reĝo!</i>	Longue vie au roi!

Conseil :

<i>Pensu antaŭ ol agi!</i>	Pense avant d'agir!
<i>Foriru, se vi ne estas kontenta!</i>	Partez si vous n'êtes pas satisfait !

Consentement :

<i>Nu, parolu, sed mi ne aŭskultos!</i>	Eh bien, parlez, mais je n'écouterai pas !
<i>Iru tuj, se vi volas.</i>	Allez maintenant si vous voulez.

Question :

<i>Ĉu mi faru tion aŭ ne?</i>	Dois-je faire ça ou pas ?
<i>Ĉu ni disdonu la librojn?</i>	Devons-nous distribuer les livres ?
<i>Ĉu li estu kondamnita?</i>	Doit-il être condamné ?
<i>Ĉu ili venu ĉi tien?</i>	Devraient-ils venir ici ?

55.5. L'USAGE DE « MOŜTO »

Le mot « **moŝto** » peut être utilisé seul, ou après un titre, pour indiquer le respect. Lorsqu'il est utilisé après un titre, le titre devient un adjectif :

lia reĝa moŝto = sa majesté

lia juĝista moŝto = son honneur le juge

ŝia reĝina moŝto = sa majesté la reine

lia urbestra moŝto = son honneur le maire

<i>Ĉu via moŝto lin aŭdis?</i>	Votre Majesté l'a-t-elle entendu ?
--------------------------------	------------------------------------

55.6. VOCABULAIRE

Afriko = Afrique

barbaro = barbare

Damoklo = Damoclès

eraro = erreur

flanko = flan, côté

imperio = empire

konsenti = consentir

konsili = conseiller

moŝto = titre (§55.5)

ordoni = ordonner

permesi = permettre

plaĉi = plaire

sklavo = esclave

sola = seul

volonte = volontairement

55.7. LA GLAVO DE DAMOKLO

Antaŭ pli multe ol dumil jaroj vivis en Sirakuzo, sur la insulo Sikelio, tre kruela tirano. Li diris al si "Mi estu ĉiopova (« tout-puissant »)!" Tial li faris multe da militadoj, kaj venkis ne nur barbarajn popolojn, sed ankaŭ multajn urbojn en Italujo kaj norda Afriko. Detruinte ĉion sen kompatato, li ordonis "La loĝantoj estu vendataj por sklavo!" Li deziris fari por si, el la venkitaj kaj sklavigitaj popoloj, unu grandan imperion. Sed la urboj ĉie, eĉ en Grekujo, ne kaŝis al li sian grandan malamon al tia tirano. Tial li ĉiam timis pri sia vivo, timante ke iu subite mortigos lin. Unufoje Damoklo, amiko de la tirano, diris al li, "Se mi estus tiel riĉa kaj pova kiel via reĝa moŝto, mi estus treege feliĉa!" La tirano respondis, "Venu al festo ĉe mi, se tio plaĉas al vi, kaj eltrovu ĉu mi devus esti feliĉa aŭ ne." "Mi venos tre volonte," ekkriis Damoklo, "kaj mi dankas vian moŝton pro tia afableco!" La tirano ĝentile respondis "Ho, estas nenio (« ce n'est rien »)! Nur ne forgesu la deciditan horon!" Je la ĝusta horo Damoklo iris al la festo, kie oni donis al li seĝon flanke de la tirano mem. "Manĝu kaj trinku kiom ajn vi volas," konsilis la tirano, "kaj poste ni parolos pri la feliĉeco." Damoklo tuj konsentis al tia propono, kaj agis laŭ la permeso tiel afable donita al li. Manĝante bonegan manĝaĵon, kaj trinkante dolĉan vinon, li tute ne enuis ĉe la festo. Baldaŭ la tirano diris "Rigardu supren, kaj vidu ĝuste kian feliĉecon mi havas!" Supren rigardinte, Damoklo ekvidis akran glavon, antaŭe kaŝitan al li de kurteno. Subtenate de unu sola haro, la glavo ŝajnis kvazaŭ tuj falonta sur la kapon de Damoklo. "La dioj min helpu!" li ekkriis, forsaltinte de la tablo. Pro la ĵus dirita stranga rakonto, oni ankoraŭ nun nomas la atendadon por io timeginda, kio ŝajnas ĉiam okazonta sed efektive ne okazas, "la glavo de Damoklo."

55.8. TRADUIRE

1) Le mot ostracisme vient du mot grec signifiant « coquille d'huître ». 2) Il a son sens actuel parce que des coquilles d'huîtres ou des morceaux de poterie ont été utilisés pour le vote. 3) L'histoire d'Aristide est intéressante, mais celle de l'épée de Damoclès est également intéressante. 4) Son ami, le tyran syracusain, avait permis toutes sortes d'injustices, non seulement contre les barbares, mais même contre les Grecs. 5) Sa seule offre était généralement « Que chaque habitant soit vendu comme esclave ! » 6) Il pensait « Laissez-moi faire un seul empire de l'Afrique, de l'Italie et de la Sicile ! » 7) Damoclès lui dit « Votre Altesse Royale doit être très heureuse ! » 8) Le tyran répondit : « Venez à une fête demain et découvrez. Je vous donnerai un siège (§45.3, b) à côté de moi. » 9) Damoclès y consentit volontiers et s'y rendit. 10) Le tyran a conseillé « Mangeons et buvons jusqu'à minuit, si cela vous plaît. Alors discutons du problème du bonheur. » 11) Au bout de quelques heures, Damoclès entendit un léger bruit au-dessus de sa tête, et le tyran lui dit : « Lève les yeux et tu verras quel genre de bonheur est le mien. » 12) « Le ciel me protège ! » s'exclama Damoclès en apercevant une épée tranchante suspendue à un seul cheveu.

56. CINQUANTE SIXIÈME LEÇON

56.1. L'IMPÉRATIF DANS LES CLAUSES SUBORDONNÉES

L'impératif est utilisé dans une clause subordonnée, avec une signification similaire à celle de son usage indépendant, après un verbe principal exprimant « un commandement », « une exhortation », « une résolution », « un consentement », « un souhait », etc. , ou après tout mot ou expression générale de « commande », « intention », « nécessité », « opportunité », etc. De telles clauses sont introduites par la conjonction *ke* :

Commandement et interdiction :

Li diras ke vi iru.

Il dit que tu dois y aller.

Ŝi skribis al li ke li venu.

Elle lui a écrit de venir.

Mi malpermesas ke vi restu.

Je t'interdis de rester.

Ni ordonos ke li estu punata.

Nous ordonnerons qu'il soit puni.

Demande et souhait :

Mi petas ke vi ne lasu min.

Je vous prie de ne pas me quitter.

Mi petegas ke vi estu trankvilaj.

Je vous implore de rester calme.

Li deziras ke ili estu sklavigitaj.

Il désire qu'ils soient réduits en esclavage.

Ni volis ke li ne forgesu tion.

Nous lui avons souhaité de ne pas l'oublier.

Conseil, consentement, permission :

Mi konsilis al li ke li iru.

Je lui ai conseillé d'y aller.

Mi konsentis ke li restu.

J'ai consenti qu'il reste.

Ili permesos ke la barbaroj forkuru.

Ils permettront que les barbares s'échappent.

Questions :

Li demandas ĉu ili foriru.

Il demande s'ils doivent s'en aller.

Oni demandis ĉu lia moŝto eniri.

On a demandé si son honneur devait entrer.

Mi miras ĉu mi faru tion.

Je me demande si je dois faire ça.

Intention, opportunité, nécessité, etc. :

Ni intencas ke vi estu helpata.

Nous avons l'intention que vous soyez aider.

Lia propono estas ke ni ricevu la duonon.

Sa proposition est que nous recevions la moitié.

Lia lasta ordono estis, ke vi venu.

Son dernier ordre était que tu viennes.

Estos bone ke vi ne plu nomu lin.

Ce sera bien que tu ne le nommes plus.

Estas dezirinde ke ni havu bonan imperiestron.

Il est souhaitable que nous ayons un bon empereur.

Estis necese ke ĉiu stariĝu.

Il est nécessaire que tout le monde se lève.

Plaĉos al li ke vi iru.

Il se fera un plaisir que vous y alliez.

56.2. LA PRÉPOSITION « JE »

a. Étant donné que les utilisations prépositionnelles ne sont pas exactement les mêmes dans deux langues, il n'est pas toujours possible de traduire une préposition d'une langue par ce qui est son équivalent dans certains sens dans une autre. Afin d'assurer un moyen de traduire correctement en espéranto toute phrase prépositionnelle des langues nationales, la préposition « **je** » est considérée comme ayant un sens plutôt indéfini. En plus de son emploi dans les dates et les allusions au temps (§20.2, §39.4), il peut être employé lorsque aucune autre préposition ne donne le sens exact requis, en particulier dans les protestations et les exclamations, les expressions de mesure (§29.4), et d'indéfini lien :

Je la nomo de ĉielo!

Au nom du ciel !

Je mia honoro mi ja elfaros tion!

Sur mon honneur, je le ferai !

Ĝi estas longa je du kilometroj.

Il fait deux kilomètres de long

Ili venis je grandaj nombroj.

Ils sont venus en grand nombre.

Li estas tenata de la policano, je la brako, per forta ŝnurego.

Il est tenu par la police, par le bras, avec une corde solide.

b. La préposition « **je** » est utilisée pour exprimer une connexion indéfinie après les mots suivants (les autres prépositions parfois utilisées sont données entre parenthèses) :

(sin) okupi je = (s') occupé à

kredi je = croire en

ekkrii je (pro) = crier à

plena je (de) = plein de

enui je = s'ennuyer avec

preni je = prendre avec

fidi je (al) = compter sur

provizi je (per) = pourvoir avec

fiera je (pri) = fier de

riĉigi je (per) = enrichir avec

ĝoji je (pri) = se réjouir de

ridi je = rire de

gratuli je (pri) = féliciter de

ŝarĝi je = charger avec

honti je (pri) = avoir honte de

satiĝi je = se rassasier avec

inda je = digne de

senigi je = priver de

interesiĝi je = s'intéresser à

simila je (al) = similaire à

kapti je = saisir par

sopiri je (al) = aspirer à

kontenta je (kun) = satisfait de

teni je = tenir par

Note : La traduction donnée pour une préposition dans n'importe quel dictionnaire est la traduction générale qui sert dans la majorité des cas. Les nuances de sens les plus fines et les exceptions réelles ou apparentes peuvent simplement être abordées si elles sont mentionnées.

56.3. LE SUFFIXE « -OP- »

Le suffixe « **-op-** » est utilisé pour former des chiffres « collectifs » :

duopo = une paire

milope = par mille

kvarope = par quatre

sesopigi = faire par groupe de six

56.4. VOCABULAIRE

celi = viser, avoir pour but
Ciruso = Cyrus
fidi = se fier à
ĝui = jouir
honoro = honneur

krom = sauf
plena = plein
prokrasti = différer
provizi = approvisionner
rezulti = résulter

sopiri = soupirer
spaco = espace
terura = terrible
vero = vérité

56.5. LA MARŜADO DE LA DEKMIL GREKOJ

Iam Ciruso, nepo de Ciruso Granda, sopiris je la imperio de sia pli maljunafrato, kiu sekvis la patron de ambaŭ fratoj kiel reĝo, aŭ pli ĝuste imperiestro. Decidinte forigi de la reĝeco (« détrôner ») sian fraton, Ciruso petis la grekojn ke ili partoprenu (« prendre part ») en kelkaj negravaj militadoj. Multaj tiamaj grekoj tre volonte sin okupis je la batalado, pro la granda pago ricevata. La venditaj sklavoj kaj la detruitaj konstruaĵoj ĉiam provizis ilin je multe da riĉaĵo, kaj krom tio la militistoj ŝajnis ĝui eĉ la militadon mem. Estis tute indiferece al ili ĉu la kaŭzo de la militado estas prava kaj justa aŭ ne. Unue Ciruso nur petis ke ili helpu liajn proprajn soldatojn kontraŭ iuj najbaroj. Li kaŝis al ili sian veran celon, ĉar se la grekoj estus suspektintaj tion, kion li intencis fari, ili neniam estus akompanintaj lin tiel malproksimen de sia patrolando. Grade li kondukis ilin trans tutan Azion, kaj fine la dekmil grekoj komprenis ĉion, kaj treege koleriĝis. Paroladante al ili, Ciruso tuj diris "Mi ne permesas ke vi reiru, kaj mi petegas ke vi antaŭen marŝadu kun mi, sen plua (« de plus ») prokrasto! Se mi sukcesos kontraŭ mia frato, mi certigas vin je mia honoro ke ĉiu el vi revenos havante sagojn plenajn je riĉaĵo! Estas nur necese ke vi fidu je mi, kaj ĉio estos bona!" Tiam la soldatoj hontis je sia antaŭa timo, kaj kuraĝe antaŭen marŝadis. Fine, apud granda urbo, la frato de Ciruso elvenis havante okcentmil soldatojn, por batali kontraŭ la centmil de Ciruso. Per la helpo de siaj grekoj, Ciruso estis preskaŭ venkinta en terura batalo, kiam subite li ekvidis sian fraton, je malgranda interspaco. Ekkriante "Mi vidas la viron!" li rajdis rekte al la reĝo, ĵetante sian pezan lancon al li. La sola rezulto estis la morto de Ciruso mem, ĉar la amikoj de la reĝo, kvinope kaj sesope atakinte Ciruson, lin tuj mortigis.

56.6. TRADUIRE

1) Cyrus n'a pas voulu que son frère reste roi. 2) Il a décidé : « Laissez-moi moi-même devenir roi (« *fariĝi* ») ! Je devrais beaucoup en profiter ! » 3) Il a donc demandé aux Grecs de l'aider dans certaines batailles contre des ennemis proches. 4) Peu à peu une armée (§27.4) de cent mille hommes, dont dix mille Grecs, se rassembla (§49.2, b) autour de lui. 5) Il les conduisit de plus en plus loin, au milieu de l'Asie, jusqu'à ce que finalement les Grecs soupçonnent son véritable but. 6) Ils se dirent avec terreur : « Il n'a pas d'abord proposé que nous luttons contre le Grand Roi. Rentrons sans tarder à la maison ! » 7) Cyrus s'adressa à eux (§46.3) comme suit : « Dois-je vous permettre de repartir ? Je vous implore d'être courageux, et je vous conseille de ne pas oublier votre désir d'honneur (§56.2) ! 8) Soyez seulement dignes de votre chef, et comptez sur moi ! Ne voulez-vous pas rentrer chez vous riches, en plus de l'argent que je vous paierai ? » 9) Immédiatement les soldats eurent honte de leur peur, et s'avancèrent par centaines, pleins de courage. 10) Bientôt le frère de Cyrus s'approcha, avec (« *havante* ») huit cent mille hommes. 11) Avec l'aide des Grecs, Cyrus gagna la bataille, mais lui-même perdit la vie. 12) Ainsi ni lui ni les Grecs ne purent jouir du résultat de leurs efforts.

57. CINQUANTE SEPTIÈME LEÇON

57.1. CLAUSES EXPRIMANT L'OBJET

Le but peut être exprimé par une clause subordonnée impérative, introduite par « *por ke* » :

Mi faras ĝin por ke li helpu vin.

Je le fais pour qu'il puisse t'aider.

Mi ekkriis por ke vi aŭdu.

J'ai crié pour que tu m'entendes.

Li venos por ke ni estu feliĉaj.

Il viendra pour que nous soyons heureux.

Mi studas por ke mi lernu.

J'étudie pour apprendre.

Ili restu por ke ni punu ilin.

Laissez-les rester pour que nous puissions les punir.

Note : l'expression de but par l'infinitif avec « *por* » (§22.3), qui ne peut cependant être utilisé que lorsque le sujet du verbe principal est le sujet du verbe subordonné, ou lorsque l'objet du verbe principal est le sujet du verbe subordonné.

57.2. D'AUTRES UTILISATIONS DE L'ACCUSATIF

Note : l'accusatif d'objet direct (§4.2, a), direction du mouvement (§10.1, §26.4), temps (§21.1, a), et mesure (§29.4).

a. L'accusatif de direction du mouvement s'emploie après les noms issus de racines exprimant le mouvement :

Lia eniro en la urbon estis subita.

Son entrée dans la ville fut soudaine.

La irado tien estos plezuro.

Y aller sera un plaisir.

Ĝia falado teren timigis min.

Sa chute au sol m'a fait peur.

b.1. Un verbe intransitif peut être suivi d'un nom à l'accusatif, si le sens du nom est lié à celui du verbe :

Li vivas agrablan vivon

Il vit une vie agréable.

Ŝi dancis belan dancon

Elle a dansé une belle danse.

Ili ploris maldolĉajn larmojn

Ils ont pleuré des larmes amères.

b.2. Les verbes de mouvement (« *iri* », « *veni* », « *pasi* », « *marŝi* », « *veturi* », etc.) composés de prépositions ou d'adverbes (§26.4) indiquant la direction, également composés de verbes tels que « *esti* » et « *stari* » avec des prépositions exprimant la situation, peuvent être suivis de l'accusatif, au lieu d'une phrase prépositionnelle dans laquelle la préposition est répétée :

La viro preterpasis la domon.

L'homme passa devant la maison.

Lin antaŭvenis du sklavoj.

Deux esclaves le précédaient.

Ni supreniru la ŝtuparon.

Montons les escaliers.

Mi ĉeestis la feston.

J'ai assisté à la fête.

Mi kontraŭstaras vian opinionon.

Je m'oppose à votre avis.

b.3. Le léger changement de sens donné par « *pri* » utilisé comme préfixe peut rendre les verbes intransitifs transitifs. Il en va de même pour « *el* » préfixé aux verbes intransitifs n'exprimant pas de mouvement :

<i>Ŝi priploris la mortintan birdon.</i>	Elle a pleuré l'oiseau mort.
<i>Mi pripensos la aferon.</i>	Je vais réfléchir à la question.
<i>Ni ĝin priparolos.</i>	Nous en parlerons.
<i>Li klare elparolas la vortojn.</i>	Il prononce clairement les mots.

c. L'accusatif peut être utilisé après des verbes d'une telle signification qu'une phrase prépositionnelle ou un accusatif semblerait correct :

<i>Mi pardonas lin (al li)</i>	Je lui pardonne.
<i>Mi helpis lin (al li)</i>	Je l'ai aidé.
<i>Ĝi plaĉas min (al mi)</i>	Il me plaît (à moi).
<i>Li obeis nin (al ni)</i>	Il nous a obéi.
<i>Ŝi ridis mian timon (je mia timo)</i>	Elle a ri de ma peur.

Note : Lorsqu'une ambiguïté serait causée, comme par la présence d'un autre accusatif, cette construction ne peut pas être employée. On peut dire « *pardonu nin* », mais on doit dire « *pardonu al ni niajn erarojn* ».

d. L'accusatif peut être utilisé après certains adverbes qui sont normalement suivis d'une phrase prépositionnelle :

<i>Rilate tion (rilate al tio)</i>	À propos de ça.
<i>Escepte tion (escepte de tio)</i>	Sauf que
<i>Koncerne la aferon (koncerne je la afero)</i>	Concernant l'affaire
<i>Kompare la alian (kompare kun la alia)</i>	Comparé à l'autre
<i>Konforme la leĝon (konforme al la leĝo)</i>	Conformément à la loi

57.3. SYNOPSIS DE LA CONJUGAISON DES VERBES

vidi = voir

Indicatif	Présent	Voix active	Temps simple :	<i>mi vidas</i>
			Temps composé :	<i>mi estas vidanta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estas vidata</i>
			Passé	Voix active
			Temps composé :	
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estis vidata</i>
Futur			Voix active	Temps simple :
		Temps composé :		<i>mi estos vidanta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estos vidata</i>

Accompli	Présent	Voix active	Temps composé :	<i>mi estas vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estas vidita</i>
	Passé	Voix active	Temps composé :	<i>mi estis vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estis vidita</i>
	Futur	Voix active	Temps composé :	<i>mi estos vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estos vidita</i>
Intentionnel	Présent	Voix active	Temps composé :	<i>mi estas vidonta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estas vidota</i>
	Passé	Voix active	Temps composé :	<i>mi estis vidonta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estis vidota</i>
	Futur	Voix active	Temps composé :	<i>mi estos vidonta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estos vidota</i>
Conditionnel	Présent	Voix active	Temps simple :	<i>mi vidus</i>
			Temps composé :	<i>mi estus vidanta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estus vidata</i>
	Passé	Voix active	Temps composé :	<i>mi estus vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estus vidita</i>
	Futur	Voix active	Temps composé :	<i>mi estus vidonta</i>
Voix passive		Temps composé :	<i>mi estus vidota</i>	
Impératif	Présent	Voix active	Temps simple :	<i>mi vidu</i>
			Temps composé :	<i>mi estu vidanta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estu vidata</i>
	Passé	Voix active	Temps composé :	<i>mi estu vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>mi estu vidita</i>
	Futur	Voix active	Temps composé :	<i>mi estu vidonta</i>
Voix passive		Temps composé :	<i>mi estu vidota</i>	
Infinitif	Présent	Voix active	Temps simple :	<i>vidi</i>
			Temps composé :	<i>esti vidanta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>esti vidata</i>
	Passé	Voix active	Temps composé :	<i>esti vidinta</i>
		Voix passive	Temps composé :	<i>esti vidita</i>
	Futur	Voix active	Temps composé :	<i>esti vidonta</i>
Voix passive		Temps composé :	<i>esti vidota</i>	

57.4. LE SUFFIXE « -UM- »

Le suffixe indéfini « -um- » sert le même objectif général dans la formation des mots que « je » sert de préposition indéfinie (§56.2, a) :

aerumi = aérer

buŝumo = muselière

gustumi = goûter, déguster

kolumo = col, collet

plenumi = accomplir, réaliser

proksimume = approximativement

57.5. VOCABULAIRE

ebena = plat, plan

escepto = exception

esperi = espérer

fremda = étranger, d'autrui

historio = histoire

kompari = comparer

koncerni = concerner

konformi = être conforme

nepre = inévitablement, certainement

obei = obéir

obstina = obstiné

promesi = promettre

rilato = relation

sata = repu, rassasié

savi = sauver

verki = écrire, composer (un livre, une musique).

57.6. LA REIRADO DE LA DEKMILO

La grekaj militistoj sentis grandan teruron kiam Ciruso ne plu vivis. La celo de la longa marŝado ne povis esti plenumata, pro la morto de la obstina trokuraĝa militestro mem. Kvankam la grekoj estis venkintoj, ili estis tute solaj en fremda lando, ĉirkaŭitaj de barbaroj kiuj, per trompemaj proponoj kaj falsaj promesoj pri amikaj interrilatoj, tuj okazigis la morton de la grekaj estroj. Senigite je siaj estroj, la kompatindaj viroj tute malesperis. Sed kelkaj subestroj, rapide kunveniginte la soldatojn, diris, "Ni mem kondukos vin per kiel eble plej rekta vojo hejmen! Ni faros nian eblon (« possibilité ») por ke ni ĉiuj estu savitaj!" ĉar restis nenio alia por fari, la malfacila malgaja reirado de la grekoj komenciĝis sen prokrasto. Ili transiris varmegajn ebenaĵojn (« plaines »), supreniris kaj malsupreniris krutajn neĝkovritajn montojn, meze de la vintro, kaj sen pontoj transiris larĝajn riverojn. Ĉie la malfidindaj barbaroj atakis ilin, kvazaŭ por ke neniu greko restu viva. Krom tio, la grekoj mortis dekope kaj dudekope ĉiutage, pro varmegeco, malvarmegeco, laceco kaj malsateco (« famine »). Fine, post nekredeblaj suferoj, la restaĵo de la dekmil soldatoj alvenis sur monton, kaj ekvidis la maron. Laŭta ekkriego "La maro! La maro!" eksonis inter la lacaj viroj, el kiuj multaj ploris larmojn de ĝojo. De infaneco ili al kutimis al la vojaĝado per akvo, kaj post iom da ripozo ili sin provizis je ŝipoj, por transiri la maron al la patrujo je kiu ili estis tiel longe sopirintaj. Treege interesa historio koncerne la tutan aferon estas verkita de fama greka verkisto (« écrivain »), kiu estis akompaninta Ciruson por ke li povu ĝui kaj studi ĉion interesan sur la vojo. Tiu azia militado de Ciruso nepre estas unu el la plej rimarkindaj okazintaĵoj iam priskribitaj, eĉ sen escepto de la posta irado tien de Aleksandro Granda.

57.7. TRADUIRE

1) Après la mort de Cyrus, les chefs des guerriers grecs ne savaient que faire. 2) Au cours de la journée suivante, l'un des chefs de l'ennemi envoya un messenger (§43.2) avec des promesses trompeuses d'aide. 2) Il a dit « Assemblez-vous dans la tente de notre chef, afin que vous puissiez tous discuter de la question. » 3) Les dirigeants grecs sont allés, bien qu'ils soupçonnaient un danger, parce qu'ils ne savaient pas comment sauver leurs hommes autrement. 4) Mais ils ne revinrent jamais, et bientôt les Grecs comprirent que les barbares les avaient tués. 5) Ils versèrent des larmes de désespoir, et dirent « Les barbares nous détruiront inévitablement, car nous sommes dans un pays étranger, où nous ne connaissons ni les langues ni les routes, et les peuples nous sont sans exception hostiles. » 6) Mais les chefs de rang inférieur ont dit « Obéissez-nous et suivez-nous, et nous ferons de notre mieux pour vous sauver! » 7) Leur retour, à travers des plaines chaudes et des montagnes enneigées, rendues plus difficiles par la faim et par les attaques incessantes des barbares, est relaté dans l'histoire écrite par un célèbre historien grec. 8) On peut encore lire cet intéressant récit, en grec ou dans une traduction.

58. CINQUANTE HUITIÈME LEÇON

58.1. PERMISSION ET POSSIBILITÉ

a. La permission est généralement exprimée par l'utilisation de « *permesi* », « *lasi* », ou le mode impératif :

Ĉu vi permesas ke mi restu?

Me permettez-vous de rester ?

Jes, mi permesas (jes, restu).

Oui, j'autorise (oui, reste).

Ne estas permesate eniri tien.

Il n'est pas permis d'y entrer.

Lasu lin veni.

Laisse le venir.

b. L'idée de possibilité ou de probabilité est donnée par l'utilisation d'un adverbe tel que « *eble* », « *kredeble* », « *verŝajne* », etc. :

Eble li obeos al vi.

Peut-être vous obéira-t-il.

Kredeble li sukcesos.

Il est probable qu'il réussira.

Verŝajne vi estas prava.

Vous avez probablement raison.

Eble oni lin savus.

Peut-être serait-il sauvé.

Ili nepre ne batis lin.

Ils ne l'ont certainement pas frappé.

Tio estas neebla!

C'est impossible !

58.2. LE PRÉFIXE « **GE-** »

Les mots formés avec le préfixe « **ge-** » indiquent les deux sexes ensemble :

geavoj = grand-parents

genepoj = petits-enfants

geedzoj = mari et femme

gepatroj = parents

gefiloj = fils et fille(s)

gesinjoroj = Madame et Monsieur -

gefratoj = frère(s) et sœur(s)

Mesdames et Messieurs

58.3. LE SUFFIXE « -AĈ- »

Le suffixe « -aĉ- » a une signification désobligeante :

domaĉo = taudis

pentraĉi = barbouiller

hundaĉo = clébard

popolaĉo = populace

obstinaĉa = acharné

ridaĉi = ricaner

58.4. INTERJECTIONS

Les interjections sont des mots utilisés pour exprimer un sentiment ou attirer l'attention. Parmi les interjections les plus courantes, citons :

adiaŭ! = adieu ! (§36.4)

hura! = hurra !

fi! = pouah ! beurk !

nu! = hé bien ! alors !

ho! = Oh ! Ho !

ve! = hélas ! malheur ! aïe !

Note : Les verbes à l'impératif, et les adverbes, sont fréquemment utilisés comme interjections, comme « *attentu!* », attention ! ; « *aŭskultu!* », écoutez ! ; « *bonvenu!* », bienvenue ! ; « *antaŭen!* », en avant ! ; « *bone!* », bon ! ; « *for!* », loin ! ; « *ja!* », en effet ! ; « *jen!* », là !, voici !

Note : L'interjection « *fi* » est parfois utilisée comme préfixe désobligeant, comme « -aĉ- » (§58.3), comme « *fibirdo* », oiseau laid, « *fiĉevalo* », un bourrin.

58.5. VOCABULAIRE

Aleksandrio = Alexandrie

Egipto = Égypte

komuna = commun, usuel

Ameriko = Amérique

estimi = estimer

kontinento = continent

Aristotelo = Aristote

firma = ferme, consistant

Kristo = Christ

Aŭstralio = Australie

fondi = fonder, établir

miliono = million

biblioteko = bibliothèque

hispano = espagnol

spite = en dépit de, malgré

eduki = éduquer

kapabla = capable

vasta = vaste

58.6. ALEKSANDRO GRANDA

Permesu ke mi diru kelkajn vortojn pri la vivo de Aleksandro Granda, kiu ne estis matura viro sed havis nur dudek jarojn kiam li fariĝis reĝo. Liaj gepatroj estis tre zorge edukintaj lin, kaj la filozofo Aristotelo, kiun li tre alte estimis, estis unu el liaj instruistoj. Aleksandro firme tenadis sian propran reĝolandon, kaj ankaŭ Grekujon, kiun lia patro estis venkinta; krom tio, li faris militadojn kontraŭ diversaj fremdaj landoj, unue en Azio, tiam en Afriko, kie li fondis urbon, kaj ĝin nomis Aleksandrio. Aleksandrio nepre estis belega riĉa urbo. Tie troviĝis poste la fama Aleksandria biblioteko. Se ĝi ne estus detruita de fajro, en la daŭro de iuj militadoj, ni sendube konus multe pli bone la sciadon de la antikvaj grekoj, kiuj verŝajne estis la plej klera popolo iam vivinta en Eŭropo. Venkinte Egipton, Aleksandro reiris en Azion, ĝis tre orienta kaj suda partoj, venkante ĉiujn ĉie, kvazaŭ ili estus la plej malkuraĝaj popolaĉoj en la mondo. Sed spite ĉies petoj li estis obstinaĉe nezorgema pri sia sano, kaj subite, ho ve, li mortis pro febro, tricent dektri jarojn antaŭ Kristo. Se li ne estus tiel frue mortinta, kiel multe li estus eble elfarinta! Li esperis venki Hispanujon,*

Italujon, kaj, mallongavorte, tiom de la okcidenta mondo kiom li jam posedis de la orienta. Tiam li celis kunigi ĉion en unu vastan imperion, kvazaŭ por fari el la mondo unu grandan familion. Li intencis ke la milionoj da enloĝantoj akceptu komunajn leĝojn kaj kutimojn, eĉ komunan lingvon, - kredeble la grekan. Eble li ja havis la kapablecon por fari ĉion ĉi. Estas pro tio ke oni ofte aŭdas la diron "Aleksandro sopiris je aliaj mondoj por venki." Tamen, kiel malgranda estis tiu mondo kiun li konis! La tiamuloj konis nur malgrandan parton de Afriko, de Azio, eĉ de Eŭropo. Ili sciis nenion pri Anglujo, aŭ pri la vastaj kontinentoj Aŭstralio, norda kaj suda Amerikoj.

Note : L'utilisation de « troviĝi », ainsi que de « sin trovi », « kuŝi », « stari » et « sidi », dans un sens qui ne diffère pas beaucoup de celui de « esti », évite la répétition monotone des formes de « esti » :

<i>Multaj vilaĝoj troviĝas tie.</i>	De nombreux villages s'y trouvent.
<i>Egipto troviĝas en la nordorienta parto de Afriko.</i>	L'Égypte est située dans la partie nord-est de l'Afrique.
<i>Li sin trovis sola en la dezerto.</i>	Il se retrouve seul dans le désert.
<i>La urbo kuŝis inter du lagoj.</i>	La ville était située entre deux lacs.
<i>Sur la montflanko sidis vilaĝeto.</i>	À flanc de montagne se trouvait un petit village.

58.7. TRADUIRE

1) Alexandre le Grand souhaitait unir le monde entier en un seul vaste empire. 2) Il voulait que tous les différents peuples se conforment à des lois communes et que leurs fils et filles parlent une langue commune et, malgré leur amour pour leurs langues nationales, cessent de les parler. 3) Peut-être aurait-il atteint son but dans une certaine mesure (§46.2), s'il n'était pas mort subitement alors qu'il n'avait que trente-deux ans. 4) Ses soldats défilèrent en pleurant devant sa tente, pour dire adieu à leur chef mourant. 5) Ils devaient l'avoir beaucoup estimé ! 6) C'est Alexandre qui a fondé la ville d'Alexandrie, en Égypte, où se trouvait environ trois cents ans avant Jésus-Christ la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. 7) Elle contenait une énorme collection de livres - presque sept cent mille. 8) Hélas, cette vaste bibliothèque a été détruite par un incendie ! 9) Alexandre, qui « aspirait à la conquête d'autres mondes », ne connaissait même pas l'existence de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Australie, ni même de l'Angleterre et de l'Europe du Nord. 10) Outre son empire asiatique, il connaissait très peu l'Asie, même la Chine, avec ses millions d'habitants. 11) Comme le monde était petit à cette époque !